

Bibliothèque de demain.

Numéro d'inventaire : 1979.25717

Auteur(s) : Jesse Hawk Shera

Type de document : article

Éditeur : Courrier de l'Unesco [] (Paris [])

Date de création : 1960 (vers)

Description : Deux pages extraites d'une revue avec photos n&b

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 220 mm

Mots-clés : Bibliothèques, centres de documentation

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 3 pages

ill.

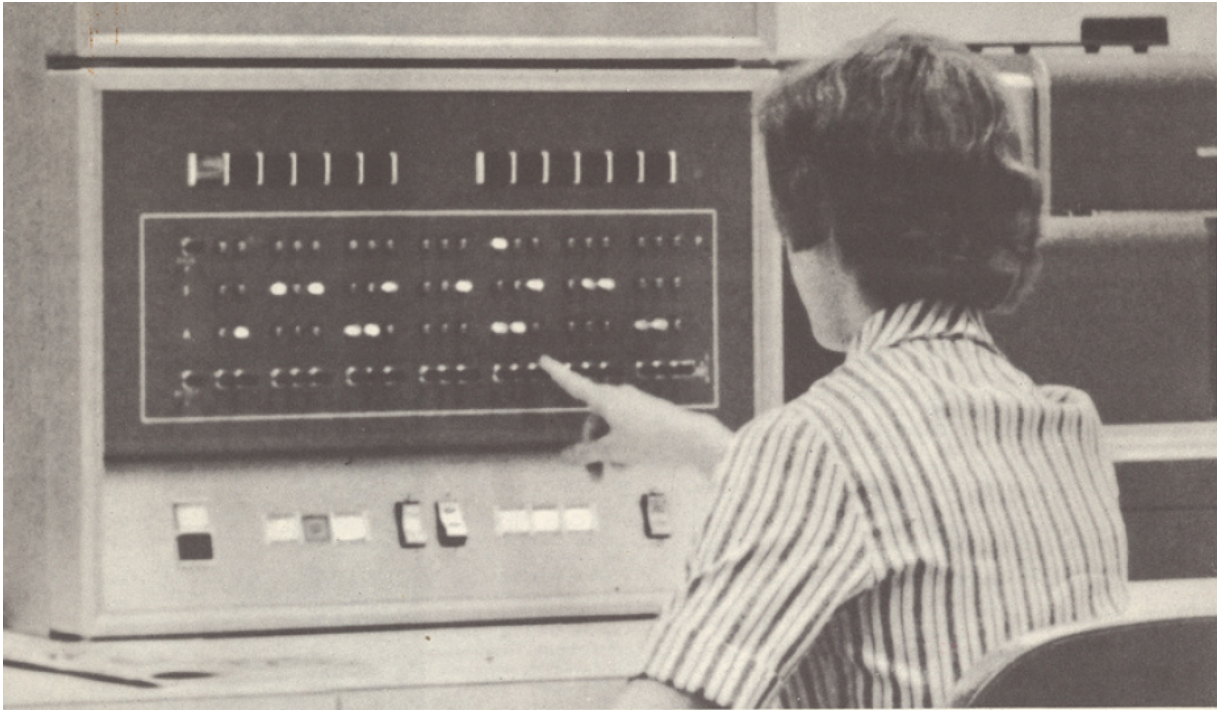


Photo Western Reserve University, Cleveland, Etats-Unis.

BIBLIOTHÈQUE DE DEMAIN

par J. H. Shera

Au cours de la longue bataille qu'il a livrée pour sortir de l'état sauvage, l'homme a accumulé une somme de connaissances et d'idées qui faciliteraient singulièrement notre recherche d'une vie meilleure si nous pouvions seulement en retrouver la trace. Malheureusement, nous ne disposons pas encore de moyens efficaces pour exploiter les archives du savoir humain, et il nous faut sans cesse redécouvrir ce que d'autres, avant nous, connaissaient déjà.

L'homme a dû, plusieurs fois au cours de son histoire, réinventer la roue. Pis encore, il a probablement cherché à mettre au point la roue carrée, sans savoir — et même sans se douter — que son principe en avait été abandonné depuis longtemps. Certes, il est inévitable que les recherches entraînent un certain gaspillage, et peut-être est-il même souhaitable. Mais, contrairement à la croyance populaire, l'ignorance n'est pas le propre de l'homme heureux et ce que nous ignorons peut faire notre malheur.

Dès 1937, Frederik F. Keppel, alors président de la Carnegie Corporation de New York, tentait d'imaginer par quels moyens l'homme pourrait puiser dans l'histoire de l'aventure humaine. Il songeait à ce que seraient les bibliothèques de 1958 et il faisait dire à un archiviste imaginaire :

« Je rougis en pensant que, pendant des années, nous avons vu les machines comptables jongler avec les feuilles de paye et les relevés bancaires, sans nous rendre compte qu'elles pourraient, une fois modifiées, manipuler nos fiches de bibliothèques avec la même dextérité. La compilation des catalogues est devenue un art entièrement nouveau ; l'index moderne n'est plus un appendice relié à la fin de l'ouvrage, mais un ensemble de fiches ; et, telles que nous les employons maintenant,

les vieilles machines Hollerith à cartes perforées peuvent trier et photographier, par le simple réglage d'un cadran, tout ce que nous leur confions. Nous autres, bibliothécaires, devons nous tenir au courant de toutes ces applications de la science, et je dois dire que nous y passons une bonne partie du temps. »

L'exactitude quasi-surnaturelle du processus imaginé par Keppel a été démontrée aux visiteurs du stand Bibliothèque 21 à l'Exposition mondiale organisée à Seattle, dans l'Etat de Washington. Sur les bords du Puget Sound, des archivistes, aidés de techniciens, utilisaient une calculatrice à transistors pour donner au visiteur curieux des fiches bibliographiques choisies en fonction de sa formation, de son âge et de ses connaissances linguistiques. La calculatrice garde aussi « en mémoire » des morceaux choisis des *Grandes Œuvres de la Littérature Occidentale* pour fournir des citations d'auteurs classiques.

En fait, le stand de Seattle était bien moins spectaculaire que l'évolution réellement intervenue pendant un quart de siècle, depuis la déclaration prophétique de Keppel. L'importance des innovations ne doit pas se mesurer seulement à la mise au point des machines, car l'automatisation n'est que l'expression concrète de la révolution intellectuelle que traverse actuellement la technique de documentation.

La phrase la plus frappante de Keppel n'est pas celle où il décrit des appareils imaginaires, mais quand il affirme que « la compilation des catalogues est devenue un art entièrement nouveau ». Keppel aurait pu ajouter que celui-ci repose sur les relations sémantiques entre les idées, les concepts, ou les mots et — à titre purement fortuit — sur les progrès accomplis dans le tracé des circuits électroniques.

11

SUITE PAGE 12

Revue de l'UNESCO -

